

## Textes de Leroux lus sur la tombe de Jacques (Anthologie BV)

1) p. 180-183

Les végétaux se nourrissent et s'entretiennent aux dépens des minéraux qu'ils transforment en substances végétales, ou aux dépens de substances déjà végétalisées par d'autres végétaux. De même, les animaux se nourrissent de substances végétales ou de substances déjà animalisées par d'autres animaux. Il s'ensuit que la vie se nourrit de ses produits antérieurs.

De même, l'humanité ne se serait jamais élevée au-delà de son degré le plus brut, et pour ainsi dire le plus animal, si la vie humaine ne s'était pas greffée sur elle-même en se nourrissant des produits déjà accomplis par elle dans des générations antérieures.

Ainsi la simplicité de la loi que nous avons observée dans la nature physique se continue jusque dans la vie la plus immatérielle. Connaître, c'est réellement, en un certain sens, se nourrir de la vie d'un homme antérieur. De même que la vie animale s'entretient en s'assimilant des produits déjà animalisés, de même la vie humaine, la vie du moi, la vie spirituelle ou immatérielle s'entretient parce que les hommes s'assimilent les produits déjà spiritualisés par d'autres hommes, par d'autres générations.

Les siècles et les générations sont à l'humanité ce que les genres et les espèces sont à l'animal.

2) p. 216

LIBERTÉ, FRATERNITÉ, EGALITÉ, sainte devise de nos pères... Qui l'a trouvée cette formule sublime ? qui l'a proférée le premier ? on l'ignore : personne ne l'a faite, et c'est tout le monde pour ainsi dire qui l'a faite. L'enthousiasme, dans les révolutions, met à nu et révèle les profondeurs de la vie, comme les grandes tempêtes mettent quelquefois à nu le fond des mers. Peut-être est-ce un homme des derniers rangs du peuple qui, dans l'exaltation du patriotisme, a le premier réuni ces trois mots qui ne l'avaient encore jamais été. En ce cas, il était fier et prêt à mourir pour sa patrie, comme un citoyen de Sparte ou de Rome, ce prolétaire, et ce fut pourquoi il s'écria : *liberté*. Mais entre Rome et nous, le christianisme avait passé, et le révolutionnaire français se souvint de celui que Camille Desmoulins appelait le sans-culotte Jésus ; son cœur lui fit donc proclamer un second

commandement, la *fraternité*. Or il n'était plus chrétien, quoiqu'il admit la morale du Christ, et il fallait pourtant à son intelligence une croyance, un dogme. Le XVIII<sup>e</sup> siècle n'avait pas non plus passé en vain ; cet homme avait lu Rousseau ; il proféra le mot d'*égalité*.